

VINCENT MACAIGNE

*Idiot ! parce que
nous aurions dû
nous aimer*

d'après *L'Idiot*
de Fiodor Dostoïevski

1^{er} – 12 octobre

Théâtre
de la
Ville
P A R I S

4 – 14 novembre

NANTERRE

AMANDIERS



43^e édition



« Leur cri, c'est de la survie. »

Entretien avec Vincent Macaigne



Que raconte *L'Idiot*, le roman de Dostoïevski que vous avez librement adapté sur scène en 2009 et que vous adaptez de nouveau aujourd'hui ?

Dostoïevski avait résumé *L'Idiot* en disant que c'est l'histoire d'un personnage sur lequel on pourrait pisser sans s'en rendre compte. Et c'est un très bon résumé. Concernant la pièce, elle est structurée en deux parties. Le sujet de la première partie, c'est l'espoir. Celui du prince Mychkine, l'Idiot, qui arrive dans une société qu'il ne connaît pas encore, avec les idéaux d'un jeune homme de vingt ans qui se dit qu'il est possible de réussir à s'aimer et de croire les uns en les autres. La deuxième partie se déroule vingt ou trente ans plus tard, au moment où tous ces espoirs se sont fracassés. Il y a un moment de l'histoire où les choses commencent à dégénérer et où l'Idiot décide de partir, laissant ce monde-là se détruire et s'effriter. Quelques années après, il revient auréolé de sa réussite, il reprend la parole et se fait écraser, écrabouiller, piétiner par l'aigreur des autres. Il revient comme une proie. C'est une sorte de suicide. [...]

***L'Idiot* s'ancre dans une société en plein bouleversement idéologique. Quel regard porte le prince sur la modernité en train de s'inventer ?**

Il se bat pour préserver ce qui a été construit de beau auparavant. Il regarde le monde qui chavire, tente de stopper le naufrage, mais n'y parvient pas du tout. Il y a, de la part du prince, le refus de voir

advenir un monde nouveau. Donc *L'Idiot*, d'une certaine manière, traite du fanatisme. Dostoïevski décrit l'avènement de la société moderne, avec l'arrivée du crédit, du capitalisme, de la machine à vapeur, et cette nouveauté suscite une sorte d'effroi. *L'Idiot* est, quelque part, le chant du cygne d'une époque. En cela, c'est proche de ce que nous vivons actuellement. Il y a l'idée que ce que l'on a construit est en train de couler, la sensation que ce pour quoi on s'est battu est en train d'être détruit. Je pense à la sécurité sociale. Je pense à l'idée de « gratuité » ou à celle de « théâtre public » qu'on a tenté de mettre en place après la Seconde Guerre mondiale.

***L'Idiot* de Dostoïevski est un roman titanesque, avec une foule de personnages. Comment s'est déroulée l'adaptation ?**

Dans un premier temps, j'ai écrit une adaptation assez littéraire. Nous avons retravaillé cette version au plateau, en improvisant avec les acteurs. Certains acteurs parviennent parfois à un endroit qui excède l'improvisation et relève pleinement de l'acte d'écriture. Je leur ai aussi demandé de lire le livre en s'amusant à respecter les didascalies : chuchoter quand on devait chuchoter et hurler quand on devait hurler. Du coup, on hurlait beaucoup parce qu'ils hurlent beaucoup dans le livre. Ensuite, j'ai librement écrit une pièce à partir des souvenirs des improvisations et du livre. Au final, cela a donné un texte assez précis en écriture. [...]

Une des spécificités du jeu des acteurs, dans la première version de *L'Idiot*, c'était le hurlement quasi-continu. Mais un hurlement qui ménageait divers registres d'émotions...

Moi, je ne considère pas qu'ils hurlent. Ils parlent pour être entendus. Si on est très sincère dans sa parole, ça nous pousse à lever la voix. Non, ils n'hurlent pas tant que ça... En fait, c'est très réaliste. Si les gens vivaient les mêmes choses que les personnages de *L'Idiot*, je ne suis même pas sûr qu'ils ne deviennent pas plus fous. Imaginez, par exemple, que vous soyez dans une maison qui brûle : c'est impossible de rester calme. Leur cri, c'est de la survie. C'est parce qu'ils ont encore l'espoir d'être entendus. La sur-énergie sur laquelle on a travaillé, ce n'est pas pour faire un spectacle un peu « jeune », ou « à la mode » (d'ailleurs je n'ai aucun problème avec la

mode), c'est pour qu'on entende un dixième ou même dix secondes de notre pensée. C'est pour dire qu'on a été vivant, qu'on a existé ici et maintenant, à cette époque-là. Pour que l'on sache que l'on a pris la parole. Mon spectacle n'arrive pas à la cheville de la violence du roman de Dostoïevski. C'est un roman d'une violence inouïe.

Pour quelles raisons reprenez-vous cette pièce ?

La création de *L'Idiot*, en 2009, a été un moment fondamental dans notre parcours. La reprendre aujourd'hui, avec ce que je pense de la France, cela me plaît beaucoup parce que c'est une œuvre qui parle de démesure, d'espoir, de persévérance. J'avais aussi l'envie de réentendre le jeune homme que j'ai pu être en montant *L'Idiot*. On crée des œuvres en partie pour se parler à soi-même, pour se mouvoir intimement. Reprendre cette pièce aujourd'hui, c'est se remémorer où on en était, les acteurs et moi, il y a six ans, ce pour quoi on s'est battu. C'est une manière de se réécouter donc c'est un projet très intime. Et je considère que c'est plus dangereux de le reprendre que de partir sur une nouvelle création. Je tiens énormément à ce texte, j'ai convaincu tout le monde, au forceps, de le reprendre ! Pour moi, c'est une sorte de manifeste.

Propos recueillis par Ève Beauvallet

Vincent Macaigne

Vincent Macaigne est un artiste protéiforme qui ne connaît pas de frontières. Il écrit, met en scène et joue tant pour le théâtre que pour le cinéma. Formé au Conservatoire du X^e arrondissement, puis, en 1999, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il multiplie les collaborations sur la scène théâtrale, notamment avec Joël Jouanneau, Philippe Ulysse, Michel Didym et Anne Torres. Nourri d'une pratique cinématographique, il se dédie également à l'écriture et à la mise en scène. Après avoir représenté ses propres textes, tels que *W...*, *Voilà ce que jamais je ne te dirai*, *Requiem 1*, et *Friche 22.66*, il réinterprète librement *L'Idiot* de Dostoïevski. En plus d'un film réalisé en 2009, *Ce qu'il restera de nous*, et une création inspirée d'un atelier effectué au Chili en 2010, *Verdad y mentira*, il fait une relecture du conte original d'*Hamlet* en 2011 au Festival d'Avignon, *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre*. Avant de revenir avec *Idiot ! parce que nous aurions dû nous aimer*, il joue dans des films pour le jeune cinéma français dont *La Fille du 14 juillet*, *La Bataille de Sol-férino*, *2 automnes*, *3 hivers* et *Tristesse Club*.

Idiot ! parce que nous aurions dû nous aimer d'après *L'Idiot* de Fiodor Dostoïevski

Écriture, mise en scène, conception visuelle

et scénographique, Vincent Macaigne

Avec Dan Artus (*Rogojine*), Servane Ducorps (*Nastassia Philippovna*),

Thibault Lacroix (*Hippolyte*), Pauline Lorillard (*Aglia Ivanovna*),

Emmanuel Matte (*Lebedev*), Rodolphe Poulain (*Totski*),

Thomas Rathier (*Gania Ivolguine*), Pascal Reneric (*Le Prince Mychkine*)

Décor, Julien Peissel

Lumière, Kélig Le Bars

Vidéo, Thomas Rathier

Assistant à la mise en scène, Dan Artus

Construction du décor, Ateliers Théâtre Vidy-Lausanne

Production Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction Cie Friche 22.66 ; le lieu unique, scène nationale de

Nantes ; Bonlieu Scène nationale Annecy et La Bâtie - Festival de Genève

dans le cadre du projet PACT bénéficiaire du FEDER avec le programme

INTERREG IV A France-Suisse ; Théâtre de la Ville-Paris ; Nanterre-

Amandiers, Centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

(pour les représentations du 1^{er} octobre au 12 octobre)

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication

et de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Fondation suisse pour la culture

prohelvetia

Avec l'aide de la MC2 : Grenoble

Avec le soutien de l'Adami



Spectacle créé le 11 septembre 2014 au Théâtre Vidy-Lausanne

Production de la première version : MC2: Grenoble, Théâtre National

de Chaillot-Paris, Théâtre National de Bretagne-Rennes, CDN d'Orléans-

Loire-Centre, ARCADI (Action Régionale pour la Création Artistique

et la Diffusion en Île-de-France), Cie Friche 22.66, CNT

En partenariat avec France Inter, Arte, Télérama, Libération, têtù et rue89



Durée estimée : 3h30 avec entracte

www.festival-automne.com - 01 53 45 17 17

www.theatredelaville-paris.com - 01 42 74 22 77

www.nanterre-amandiers.com - 01 46 14 70 00

Photos : © Philippe Delacroix

